

Małgorzata DĄBROWSKA
Université de Łódź (Pologne)

L'ÉPREUVE DE DIEU PÈLERINAGES MÉDIÉVAUX DANS LA NOUVELLE CONCEPTION DE L'HISTORIOGRAPHIE POLONAISE

Au Moyen Âge, peu nombreux étaient les Polonais qui pouvaient s'offrir un pèlerinage dans les endroits saints les plus célèbres, mais aussi très lointains : Jérusalem, Rome ou Saint-Jacques de Compostelle. On cherchait donc un support religieux dans les sanctuaires locaux, par exemple à Jasna Góra à Częstochowa où se trouve l'illustre tableau de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus ou bien auprès du tombeau de saint Stanislas à Cracovie. Les Anglais allaient en pèlerinage au tombeau de saint Thomas à Canterbury et les Français à l'abbaye Saint-Denis près de Paris.

Il semblerait que la littérature polonaise ait tout dit sur la question des pèlerinages. Les pérégrinations dans des endroits lointains ont été décrites en tant que choses rares et les voyages locaux ont donné de nombreux ouvrages grâce à l'accès facile aux sources. Pourtant, H. Manikowska et H. Zaremska, de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences, ont mobilisé le milieu historique pour voir les pèlerinages d'un nouvel oeil de chercheur contemporain. Les participants au colloque sur "Les pèlerinages en Europe au Moyen Âge", organisé en 1994, ont montré les lacunes dans les études précédentes et la possibilité d'élargir la base des sources. La publication qui en est le résultat constitue le premier panorama aussi vaste du phénomène des pèlerinages dans la culture des époques passées¹. On y trouve les textes des médiévistes, mais aussi ceux des historiens de l'Antiquité et de l'époque moderne. On voulait souligner de cette façon l'importance de la collaboration des historiens de diverses époques.

Le livre est un recueil de 37 exposés et communications divisé en 5 parties. La première présente la notion même du pèlerinage et son caractère religieux et social. La deuxième concerne les voyages en Terre Sainte; la troisième, la participation des Polonais

¹ *Peregrinationes. Pilelgrzymki w kulturze dawnej Europy*, pod. red. H. MANIKOWSKIEJ i H. ZAREMSKIEJ, Warszawa, 1995 (*Peregrinationes. Pèlerinages dans la culture de l'Europe ancienne*). Les articles cités dans le présent ouvrage se trouvent dans ce recueil. La bibliographie est donc simplifiée.

aux pèlerinages européens; la quatrième, les sanctuaires monastiques; et la cinquième les insignes de pèlerins. Les proportions entre les parties dépendent des sources disponibles. La quatrième partie, qui traite des pèlerinages locaux aux sanctuaires polonais, comporte le plus grand nombre d'exposés. De nombreux textes ont un caractère descriptif et leurs auteurs se réfèrent aux récits des pèlerins. Dans d'autres communications, pourtant, les chercheurs analysent des questions plus importantes pour les recherches dans ce domaine.

On peut observer, par exemple, une intéressante antinomie entre deux exposés: celui de A. Witkowska et celui de E. Wipszycka². La première, médiéviste et auteur de plusieurs ouvrages sur les pèlerinages et les lieux saints, a défini *peregrinatio* de façon traditionnelle comme un voyage spontané dans le but de supplier, remercier, se repentir et même visiter. L'autre chercheur, spécialiste de l'Antiquité, exigeante et curieuse, présente des doutes liés aux caractéristiques de l'époque et à la définition même du pèlerinage. Selon elle, si chaque visite dans un lieu saint est un pèlerinage, il n'y a pas de différence entre celui-ci et la participation aux rituels liturgiques. Elle insiste particulièrement sur le côté ostentatoire du pèlerinage, sur le besoin de montrer aux autres que l'on y participe. Elle suggère aux médiévistes d'analyser les prières récitées pendant un office standard dans un lieu de culte et celles qui sont le résultat d'un pèlerinage. Dans l'Antiquité ces prières étaient les mêmes.

L'exposé de T. Michalowska est, en quelque sorte, une réponse à ces doutes. Elle décrit l'évolution intéressante du mot "pèlerin" dans les sources polonaises. Dans la plus ancienne chronique de Gall Anonim (Gaullois Anonyme) *peregrinus* signifiait un nouveau venu. Plus tard, ce mot désigne quelqu'un qui va vers un but pieux, sciemment choisi, par une route bien désignée. L'auteur se réfère à l'anthropologie chrétienne selon laquelle la vie humaine - *peregrinatio vitae* - est un constant pèlerinage vers Dieu. T. Michalowska rappelle que les récits de pèlerinages étaient très populaires au Moyen Âge et l'auditeur ou le lecteur de cette époque-là, habitué à l'allégorie, en saisissait les significations religieuses et didactiques beaucoup plus facilement que l'homme d'aujourd'hui³.

J. Strzelczyk attire l'attention du lecteur sur la grande mobilité des gens du Moyen Âge et, en se servant de l'exemple des moines irlandais venus en Europe continentale, il met en valeur la popularité de certains penseurs ecclésiastiques qui prêchaient l'immobilité: puisque Dieu est partout, les pèlerinages sont inutiles⁴.

Les auteurs des exposés sur les pèlerinages vers la Terre Sainte insistent sur une question difficile: les participants étaient-ils stimulés par la religiosité ou bien par la

2 A. WITLÇOWSKA, "Peregrinatio religiosa w średniowiecznej Europie" (*Peregrinatio religiosa* en Europe médiévale), p.9-16; E. WIPSYCKA, "Pielgrzymki starożytne: problem definicji i cesur" (Pèlerinages antiques: problème de définitions et de césures), p.17-28.

3 Y. MICHALOWSKA, "Topika pielgrzymy i pielgrzymki" (La topique du pèlerin et du pèlerinage), p.85.

4 J. STRZELCZYK, "Społeczne aspekty iroszkockiej peregrinatio" (Les aspects sociologiques de la *peregrinatio* des moines irlandais venus en Europe continentale), p.47.

curiosité ? Il en est ainsi dans le cas d'Égérie, une aristocrate romaine du IV^e siècle, qui alla en Orient plutôt par curiosité, bien que M. Starowieyski n'exclue pas une épreuve religieuse⁵.

En ce qui concerne les matériaux médiévaux, les récits des pèlerins ruthéniens sont une source abondante et les exposés le prouvent. Un seul texte concerne un pèlerin polonais, Anzelm Polak (Anselme le Polonais), qui fit son pèlerinage en Terre Sainte en 1508. Le récit d'Anzelm est une sorte de guide, dépourvu de véritable réflexion religieuse. L'auteur de la communication, D. Rott, a signalé l'importance de la publication du texte d'Anzelm et d'autres récits de Polonais qui ont voyagé en Terre Sainte⁶.

Parmi les exposés concernant les Polonais sur les chemins de pèlerinage européens, nous trouvons le texte de H. Zaremska qui traite du pèlerinage en tant que peine infligée à la suite d'un meurtre, non par le prêtre confesseur, mais par les parents de la victime, par le tribunal ou par le suzerain⁷. Nous pouvons apprendre beaucoup sur les pèlerinages des Polonais à Rome à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, d'après une source que sont les notes dans le livre romain de la Congrégation du Saint-Esprit. J. Wiesiołowski a fait l'analyse de ces notes: il a retrouvé les noms des Polonais, fixé leur provenance, leur âge et leur organisation en groupes de pèlerins. L'analyse concerne 226 personnes des archevêchés de Gniezno, Lvov et Riga⁸. M. Wilska a analysé les groupes de pèlerins polonais de Mazovie qui se rendirent, entre 1379 et 1380, ainsi qu'en 1404, à Compostelle en Espagne. Elle démontre qu'ils appartenaient à l'élite de la cour du prince de Mazovie, liée aux chevaliers résidant dans la capitale de l'État Teutonique, Marienwerder⁹.

Les pèlerinages vers les sanctuaires locaux en Pologne concernaient Jasna Góra à Częstochowa et le tombeau de saint Stanislas à Cracovie. U. Borkowska s'occupe de l'attachement de la dynastie des Jagellons à ces deux endroits. Elle attire l'attention du lecteur sur les ex-voto apportés à l'occasion des pèlerinages, qui constituaient la preuve de l'accomplissement d'un vœu, et exprimaient un remerciement pour la bonne santé ou pour la victoire remportée sur les ennemis. L'une des formes particulières d'ex-voto de remerciement est celle des étendards pris lors des batailles et déposés dans la chapelle du tableau miraculeux de la Sainte Vierge à Częstochowa ou auprès du tombeau de saint Stanislas à Cracovie. Parmi les auteurs qui présentent les pèlerinages locaux, c'est H.

5 M. STAROWIEYSKI, "Pielgrzymka Egerii" (Le pèlerinage d'Égérie), p.94.

6 D. ROTT, "Opis Ziemi Świętej Anzelma Polaka" (La description de la Terre Sainte par Anselme le Polonais), p.117.

7 H. ZAREMSKA, "Pielgrzymka jako kara za zabójstwo: Europa Środkowa XIII-XIV w." (Pèlerinage en tant que peine pour un meurtre: Europe Centrale XIII^e-XIV^e s.), p.156.

8 J. WIESIOŁOWSKI, "Pielgrzyinowanie Polaków do Rzymu na przełomie XV i XVI w. (1478-1528)" (Pèlerinages des Polonais à Rome à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, 1478-1526), p.160-164.

9 M. WILSKA, "Pielgrzymim szlakiem z Mazowsza do Compostelli" (Sur le chemin de pèlerinage de Mazovie à Compostelle), p.165-169.

Manikowska qui a exposé les postulats de recherche les plus intéressants dans sa communication concernant les pèlerinages en Silésie. Elle s'occupe de deux sanctuaires: Bardo, célèbre pour son culte marial, et Trzebnica, lié au culte de sainte Hedwige, épouse du prince Henri le Barbu. H. Manikowska signale le besoin d'étudier les pèlerinages dans toute la Silésie et particulièrement le nombre, la nature et l'étendue des pardons accordés. Si ces pardons n'étaient liés qu'à la construction d'une église, cela nous fait douter de l'existence dans cet endroit d'un centre de pèlerinage. Cela décide de l'importance des objets de culte rassemblés au même endroit, surtout des précieuses reliques, et, à partir du XV^e siècle, des tableaux miraculeux, dont la présence détermine la nature de l'église¹⁰.

Les articles concernant les sanctuaires monastiques - centres de pèlerinage - constituent une sorte de pendant à cette question. M. Derwich, entre autres, démontre le rôle de l'abbaye bénédictine de Lysa Góra, célèbre pour ses reliques de la Sainte Croix, et M. Maciszewska présente le monastère des bernardins à Skępe, connu comme lieu de pèlerinage pour les apparitions miraculeuses de la Sainte Vierge¹¹. Le problème des insignes de pèlerins n'a été qu'esquissé sur la base du matériau archéologique polonais. La Silésie s'est avérée encore une fois un réservoir de données intéressantes. A. Żurek présente les vestiges archéologiques qui documentent les pèlerinages effectués par les Silésiens¹².

La lecture du volume sur les pèlerinages, que nous venons de présenter, démontre qu'un médiéviste a encore beaucoup à faire dans ce domaine et, pour se servir de l'expression de H. Zaremska, "devrait forcer les sources". Pourtant, est-il possible de répondre à chaque question? Nous pouvons établir ce que Anzelm Polak avait vu en Terre Sainte, mais il est impossible de dire quelle épreuve religieuse il a vécue. Anzelm était bernardin, supérieur à Poznań et prédicateur éminent. La banalité de sa description du voyage n'exclut pas qu'il ait vraiment éprouvé Dieu. Mais c'est le secret d'Anzelm et de Celui Qui Est.

10 H. MANIKOWSKA, "Ruch pielgrzymi na Śląsku w późnym średniowieczu - problemy badawcze" (Pèlerinages en Silésie au bas Moyen Âge - problèmes de recherche), p.225-241.

11 M. DERWICH, "Łysogórski ośrodek pielgrzymkowy w Polsce średniowiecznej i nowożytnej. Zarys problematyki" (Le centre de pèlerinage à Lysa Góra dans la Pologne médiévale et moderne. Précis de problèmes), p.277-287 ; M. MACISZEWSKA, "Skępe. Początki klasztoru bernardyńskiego i ośrodka kultu maryjnego" (Skępe. Débuts du monastère des bernardins et du centre de culte marial), p.297-306.

12 A. ŻUREK, "Materiałne ślady pielgrzymek Ślązaków w średniowieczu" (Vestiges matériels des pèlerinages des Silésiens au Moyen Âge), p.332-338.